



**HAL**  
open science

## Présentations thématiques et formalisées de la Richesse des Nations

Jacques Fontanel

► **To cite this version:**

Jacques Fontanel. Présentations thématiques et formalisées de la Richesse des Nations. Revue Economique, 1978. hal-04618163

**HAL Id: hal-04618163**

**<https://hal.univ-grenoble-alpes.fr/hal-04618163>**

Submitted on 20 Jun 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **Présentations thématiques et formalisées de la Richesse des Nations**

**Fontanel, J. (1978)**

**Revue Economique, Mai 1978 (27 pages)**

Résumé : Cet article propose une présentation graphique et formalisée de l'analyse d'Adam Smith, malgré quelques contradictions de l'auteur. Adam Smith est considéré comme le père de l'économie politique, malgré les analyses mercantilistes, plus tournées vers la recherche de la puissance. Il a surtout été retenu d'Adam Smith, l'idée de la fameuse « main invisible », selon laquelle la poursuite de l'intérêt personnel conduit *in fine* à la satisfaction de l'intérêt collectif. On peut dire que la Richesse des Nations est le premier livre d'importance sur l'essor du capitalisme. Cependant, son analyse ne met guère en évidence l'optimalité invisible de cette « main mystérieuse ». Le système d'économie de marché ne peut fonctionner sans un Etat gendarme qui fait appliquer les lois et les règles du libre-échange. Adam Smith condamne les monopoles ou les oligopoles, il combat les ententes ou le syndicalisme patronal, il souhaite supprimer l'esclavage (car les hommes doivent être libres), il refuse le colonialisme et les rapports de force entre Etats. Adam Smith aborde de nombreuses questions cruciales de l'économie politique, il développe la notion de division du travail (dont il mesure aussi les limites), il s'interroge sur la décroissance de la productivité des terres à long terme, et il préfigure les analyses de Ricardo, de Malthus et de Marx sur l'état stationnaire, les liens entre la population et la pauvreté et l'existence de groupes aux intérêts différents ou opposés. Il subsiste de nombreuses contradictions dans l'analyse de Maître de Glasgow, mais celles-ci ont été à la base de théories divergentes sur la théorie de la valeur, l'économie internationale, le travail, le salariat, l'épargne, la consommation, l'investissement, les options de croissance et de décroissance, l'économie stationnaire ou le minimum vital.

Summary: This article offers a graphic and formalized presentation of Adam Smith's analysis, despite some of the author's contradictions. Adam Smith is considered to be the father of political economy, despite the mercantilist analyses, which were more concerned with the search for power. Adam Smith is best remembered for the idea of the famous "invisible hand", according to which the pursuit of personal interest ultimately leads to the satisfaction of the collective interest. The Wealth of Nations is arguably the first major book on the rise of capitalism. However, its analysis hardly highlights the invisible optimality of this

"mysterious hand". The market economy cannot function without a police state that enforces the laws and rules of free trade. Adam Smith condemned monopolies and oligopolies, opposed cartels and employers' unionism, wanted to abolish slavery (because men should be free), and rejected colonialism and power struggles between states. Adam Smith tackled a number of crucial issues in political economy, developing the concept of the division of labour (whose limits he also recognized), questioning the long-term decline in land productivity, and foreshadowing the analyses of Ricardo, Malthus and Marx on the stationary state, the links between population and poverty, and the existence of groups with differing or opposing interests. There remain many contradictions in the analysis of Master of Glasgow, but these have been the basis of divergent theories on the theory of value, international economics, work, wage employment, savings, consumption, investment, growth and decline options, the stationary economy or the subsistence minimum.

Adam Smith, Main invisible, esclavage, colonialisme, population, état stationnaire, théorie de la valeur, Etat-gendarme, division du travail, économie internationale, minimum vital, capitalisme.

Adam Smith, Invisible Hand, slavery, colonialism, population, stationary state, theory of value, State, division of labor, international economy, subsistence minimum, capitalism.

Le deuxième centenaire de la publication de *La richesse des nations* n'a pas été marqué, en France, par de nombreuses études portant sur les analyses du « Maître de Glasgow ». Tout juste a-t-on pu retenir l'excellente initiative d'une réimpression partielle de l'œuvre maîtresse d'Adam Smith, dans une excellente collection (1). Par contre, la littérature économique anglaise et américaine a publié un nombre considérable d'articles et de commentaires de l'un des ouvrages les plus retentissants d'analyse économique, rendant ainsi justice à ce grand économiste écossais qui fut, à notre sens, à la base de la plupart des réflexions, débats et polémiques qui ont animé la science économique depuis deux siècles.

Dans un récent article (2), Paul Samuelson se propose de démontrer, par un modèle de 26 équations, que l'analyse du produit national de Smith annonce le modèle de Léontief-Sraffa, que son étude de l'offre et de la demande est une anticipation du modèle d'équilibre général et que son analyse de l'accumulation du capital constitue la base fondamentale des réflexions de Ricardo, Malthus et Marx<sup>3</sup>. Il utilise les méthodes modernes des mathématiques pour mettre en évidence les principales relations économiques définies dans « *La richesse des Nations* ». Cependant, la lecture d'un ouvrage récent de Jean Cartelier (4) nous enseigne la prudence dans l'interprétation de la pensée d'Adam Smith, car les ambiguïtés, les contradictions et les confusions ne manquent pas. Il est curieux de constater à quel point les analyses sur « *La richesse des nations* » divergent, compte tenu de « l'équation personnelle » de chaque lecteur. Par exemple, les manuels d'Alain Barrère, d'Henri Denis ou d'André Piettre n'offrent pas la même interprétation de la pensée d'Adam Smith, même si tout le monde s'accorde à penser que l'influence de *La richesse des nations* sur le développement de l'analyse économique a été déterminante (5).

Nous avons pour ambition de mettre en évidence, grâce à une formalisation mathématique sommaire, les éléments essentiels de la réflexion d'Adam Smith, en soulignant à chaque fois les ambiguïtés, les contradictions, les confusions, mais aussi les apports incontestables de « *La richesse des nations* ». Nous ne proposons pas une nouvelle lecture d'Adam Smith ; notre objectif est plutôt d'aider le lecteur, grâce à la clarté et à la concision du langage mathématique, à retrouver rapidement les grands thèmes de sa pensée. Cependant, le choix des équations implique nécessairement des jugements de valeur, mais ceux-ci ne seront opérés qu'après la mise en évidence des polémiques ou des confusions de certaines analyses. Nous essayerons en outre, contrairement à Paul Samuelson, qui fait « éclater » quelque peu le cadre étroit de l'analyse de Smith en lui enjoignant l'acquis de la théorie moderne, de faire une lecture littérale de « *La richesse des Nations* ». Il est certain que toutes les recherches d'Adam Smith, toute sa philosophie, toutes ses croyances ne peuvent être appréhendées dans leur ensemble par un simple modèle économique. C'est pourquoi notre analyse thématique, qui se veut avant tout pédagogique, s'avère un complément nécessaire à la réalisation et à la construction d'un modèle explicatif. Evidemment, une telle étude mutile la réflexion du maître de Glasgow, mais elle apporte aussi le souci de la cohérence, la volonté de synthèse et la mise en évidence des relations économiques essentielles contenues dans la pensée d'Adam Smith. Les présentations thématiques et formalisées de la pensée d'Adam Smith ont un but essentiellement pédagogique.



Le tableau n°1 reprend les thèmes essentiels de la pensée d'Adam Smith en essayant de les articuler dans un schéma simple et fidèle.

1. L'ordre naturel n'est pas, contrairement à l'analyse des Physiocrates, un état que les hommes doivent découvrir ; c'est un ordre qui apparaît spontanément si chaque individu agit conformément aux impératifs de la liberté individuelle. Si chaque individu suit son intérêt personnel, l'intérêt de la société est nécessairement satisfait, selon la loi de la « main invisible », expression toujours utilisée en parlant du fondement du capitalisme, mais terme qu'une seule fois par l'auteur). Le principe fondamental d'une société évoluée doit être la liberté de produire, d'échanger et de contracter.

2. L'instinct d'échange est un besoin intrinsèque de l'homme. Chaque individu apprend les avantages de la possession d'un bien appartenant à autrui. Si les deux individus suivent leur intérêt personnel, ils seront à même d'accepter l'échange, en fonction des avantages comparatifs de chaque bien, pour chaque individu. La division du travail, source d'enrichissement des nations, ne peut s'expliquer que par la volonté d'échange.

3. La liberté naturelle doit se traduire, au niveau économique, par le système de la concurrence pure et parfaite dont la conceptualisation n'a pas été engagée par Smith, qui voyait quelques contraintes à l'expression normale des marchés (7). Il condamne les monopoles et il dénonce les tentatives de certains industriels soucieux d'avoir une position dominante sur le marché), la libre entrée dans la branche de tous les concurrents doit être assurée. Certes, les informations, ne sont pas parfaites, puisque les salaires, par exemple, connaissent, provisoirement, des variations importantes.

4. L'Etat doit permettre à la liberté naturelle de s'exercer pleinement ; certains économistes ont vu en Smith le père de la théorie de l'Etat-gendarme. L'Etat doit défendre la société contre les autres sociétés de mauvaises intentions, il doit protéger les individus contre l'oppression et il doit maintenir (ou élaborer) les institutions qui remplissent un service public ne pouvant être accompli par des particuliers, notamment pour des raisons de rentabilité. Smith n'est pas un partisan fanatique du « laissez-faire » et l'action de l'Etat doit s'exercer dans les domaines importants de l'éducation, de la santé, de l'hygiène, etc... Il faut noter une certaine contradiction dans la pensée d'Adam Smith ; il est difficile de dire que l'Etat doit veiller à empêcher les tentatives de constitution des monopoles, résultats logiques de l'intérêt personnel, et d'affirmer, par ailleurs, que le système conduit à l'harmonie naturelle. Smith construit à la fois une analyse en termes de classes et une analyse (longtemps dominante) en termes de complémentarité des intérêts personnels.

5. L'instinct d'échange ne s'exerce que s'il existe une demande solvable. Cette demande solvable est fonction des revenus réels distribués.

6. L'instinct de commodité conduit à la création de la monnaie. Plusieurs biens peuvent être pris comme numéraires, même si théoriquement, le travail « est la mesure réelle de la valeur échangeable de tous les biens »

8. Smith considère alors que d'un point de vue pratique, il n'est pas possible de retenir le travail comme étalon. La monnaie facilite l'échange et sa valeur est déterminée conformément à la loi de la valeur s'appliquant à tous les produits. La monnaie est un voile.

9. Le travail apparaît, dans *La richesse des nations*, comme l'instrument fondamental de la richesse. La division du travail développe l'habileté de l'ouvrier, elle incite les innovations et elle économise du temps. Fervent partisan du développement de la division du travail, Smith en mesure aussi les dangers (ouvriers trop spécialisés, travail monotone, réduction de l'homme par rapport à la machine).

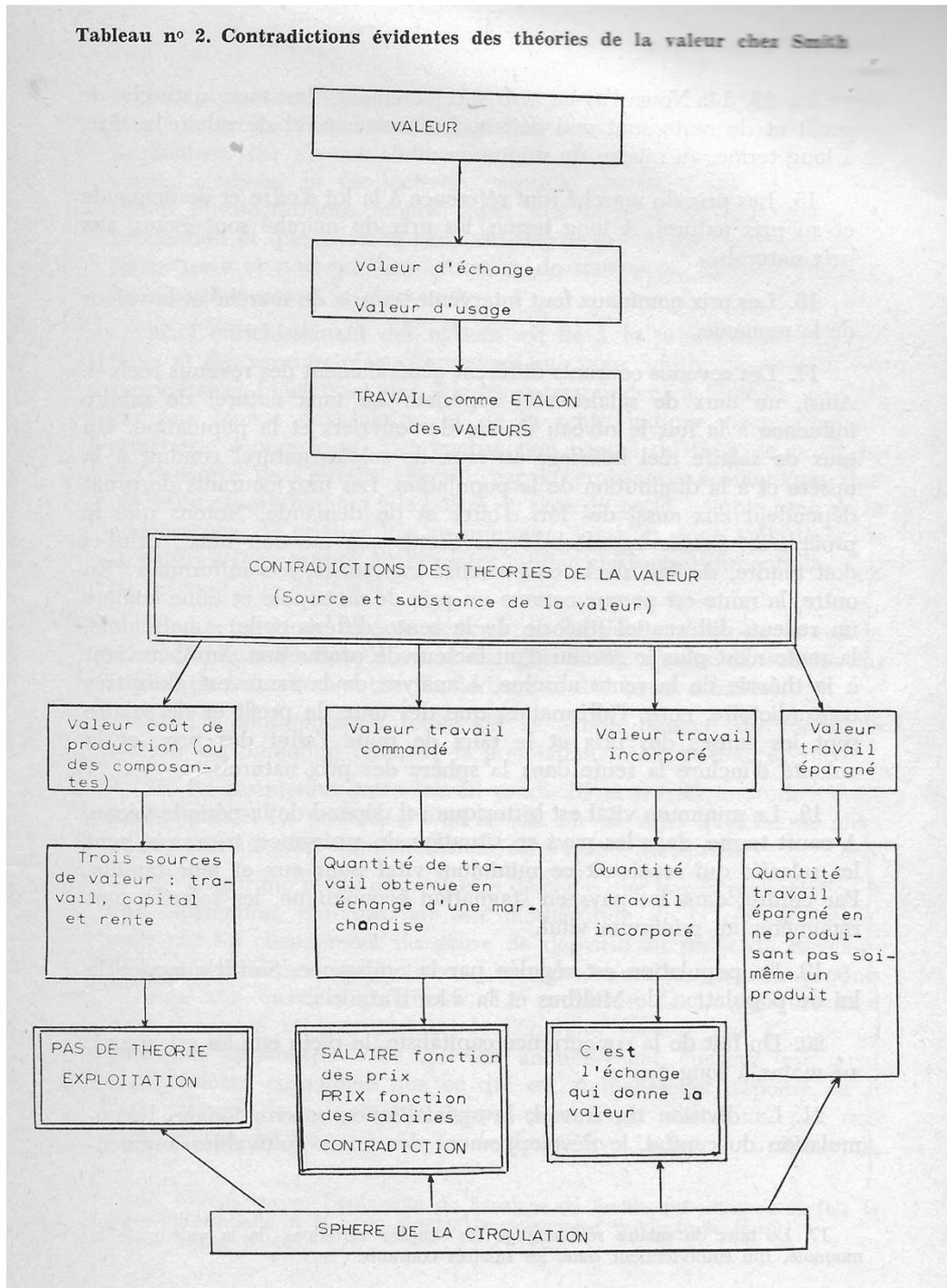
8. La demande à l'industrie implique l'apparition d'un surplus agricole et la tendance au développement naturel de l'épargne (9).

9. Adam Smith rejette le système mercantiliste. La division du travail est limitée par les dimensions du marché. L'ouverture des frontières aux produits étrangers conduit au développement de la dimension des marchés, à la croissance de la division du travail, au développement de l'épargne et donc à l'élargissement de la croissance. La politique du libre-échange doit être recherchée et Smith condamne les colonies. Chaque pays gagne à l'échange, et plus le pays est pauvre, plus il bénéficie des avantages de l'échange. Smith développe la théorie appelée théorie de l'avantage absolu.

10. La théorie de la valeur de Smith a fait l'objet de nombreuses polémiques, qui ne sont d'ailleurs pas encore éteintes, si l'on fait référence aux récentes études de Cartelier et de Samuelson. L'ambiguïté de la présentation de la valeur dans *La richesse des nations* a sans doute été fort productive, puisqu'elle a conduit de nombreux économistes à réfléchir sur ce concept fondamental de l'analyse économique. A notre sens, Smith a suggéré la plupart des théories de la valeur. La distinction entre valeur d'échange et valeur d'usage, pour fondamentale qu'elle soit dans la réflexion d'Adam Smith, n'est pas pour autant originale, puisque Aristote l'avait déjà conçue. Par contre, les ambiguïtés sur les conceptions de travail incorporé, de travail commandé ou de coûts de production comme facteurs déterminants de la valeur d'échange ont été fort productives. En fait, Smith privilégie le rôle du travail, car il lui reconnaît la qualité d'invariance de valeur nécessaire à l'utilisation d'un étalon des valeurs. Il confond le travail comme instrument de mesure des valeurs échangeables et le travail, source et substance de la valeur. Il considère, lui le partisan des lois naturelles, que la loi de la valeur évolue avec le développement de la société. Dans une société primitive, il y a identité entre la quantité de travail contenu et la quantité de travail commandé ; Smith situe la détermination de la valeur d'échange dans la sphère de la circulation, contrairement à Ricardo qui l'inscrira résolument dans la sphère de la production. C'est pourquoi la notion de valeur travail incorporé ne peut pas être celle de Smith, même si Marx lui reconnaît, sur ce point, une certaine paternité.

11. Cartelier et Benetti (12) considèrent que seule la théorie de la valeur travail commandé existe dans « *La richesse des nations* », mais alors ils démontrent en même temps l'absurdité de la théorie, car elle aboutit à la réalisation d'un cercle vicieux du raisonnement ; en effet, Smith confond travail et valeur du travail par laquelle il mesure la valeur des marchandises; ainsi, le travail est toujours imaginé comme un travail salarié, le salaire est déterminé par une mesure en prix des marchandises et les prix sont calculés par les salaires. La théorie « valeur coûts de production » suppose elle aussi une contradiction, car il n'est pas possible à la fois de considérer la valeur comme issue de la terre, du capital et du travail et d'affirmer par ailleurs que la rente et le profit sont des prélèvements opérés sur le produit du travail. Accepter la théorie de la valeur coût de production, c'est aussi rejeter toute l'analyse de l'exploitation présentée dans « *La richesse des nations* », ce qui n'est pas le cas de la théorie du travail commandé (13).

Tableau n° 2. Contradictions évidentes des théories de la valeur chez Smith



Malgré une présentation succincte de la théorie du travail épargné et la mise en évidence de la loi de l'offre et de la demande que Roll considère à la base de la théorie de la valeur-utilité (14), il n'est pas possible d'affirmer que Smith a présenté une théorie cohérente de la valeur (Tableau n° 2). Cependant, il a incité les économistes à se préoccuper du problème fondamental de la valeur.

11. Le prix naturel est « le point central vers lequel gravitent continuellement les prix de toutes les marchandises » (15). Dans une société primitive, le prix réel peut être mesuré par le travail, mais dans une société évoluée, le prix naturel est calculé par les coûts de production. Smith essaiera de relier prix naturel et prix réel, c'est-à-dire deux

notions de la valeur (valeur coût de production ou des composantes et valeur travail commandé), mais il échouera. La somme des trois composantes à leurs taux naturels définit le prix naturel. La détermination des prix reste très vague, car le statut de la répartition n'est pas défini ; en réalité, la théorie de la valeur coût de production implique que la théorie de la répartition est indépendante de la théorie des prix. Les taux naturels de salaire, de profit et de rente sont donc les variables en amont de la théorie des prix. Leur détermination pose de nombreux problèmes, car si pour le taux naturel de salaire, il est possible de penser qu'à long terme, il doit s'établir au niveau du minimum vital (défini par une certaine quantité de marchandises historiquement datée), par contre les taux naturels de profit et de rente restent indéfinis. Enfin, il existe une dernière ambiguïté dans l'analyse du prix naturel, car Smith ne fait pas référence, dans la détermination des prix, aux amortissements ou au remplacement des produits usés, Smith confond le prix du produit et le prix du surproduit de la branche(16).

12, 13, 14. Nous avons vu succinctement, les taux naturels de profit et de rente sont mal définis. Le taux naturel de salaire se fixe, à long terme, au niveau du minimum vital

15. Les prix du marché font référence à la loi d'offre et de demande et au prix naturel. A long terme, les prix du marché sont égaux aux prix naturels.

16. Les prix nominaux font intervenir les prix du marché et la valeur de la monnaie.

17. Les revenus courants diffèrent généralement des revenus réels (17).

Ainsi, un taux de salaire réel supérieur au taux naturel de salaire influence à la fois le niveau de vie des ouvriers et la population. Un taux de salaire réel inférieur au taux de salaire naturel conduit à la misère et à la diminution de la population. Les taux courants de profit dépendent eux aussi des lois d'offre et de demande. Notons que le profit n'est jamais appréhendé par Smith que par son taux ; celui-ci doit tendre, du fait de la concurrence capitaliste, à s'uniformiser. En outre, la rente est perçue comme un prix de monopole et donc comme un revenu différentiel (théorie de la rente différentielle); mais alors, la rente n'est plus le revenu d'un facteur de production. Smith revient alors à la théorie de la rente absolue. Son analyse de la rente est alors contradictoire, entre l'affirmation que des taux de profit et de salaire sont les causes des prix et le taux de rente l'effet des prix, et la volonté d'inclure la rente dans la sphère des prix naturels.

18. Le minimum vital est historique : il dépend de la période vécue. A court terme, dans les pays en situation de croissance, très rares sont les salariés qui reçoivent ce minimum vital pour eux et leur famille. Par contre, dans les pays en stagnation économique, les salariés sont rémunérés au minimum vital.

19. La population est régulée par la croissance. Smith annonce la loi de population de Malthus et la « loi d'airain ».

20. Du fait de la concurrence capitaliste, le plein emploi est assuré, au moins à long terme.

21. La division du travail, la spécialisation internationale, l'accumulation du capital, le développement des terres cultivables augmentent la puissance productive du travail. Cependant, le capital n'a pas la même productivité selon les secteurs ; ainsi, l'agriculture est la plus productive, car au travail de l'homme rendu plus productif par le capital s'adjoint la productivité naturelle du sol. Cette reprise des thèses physiocratiques montre aussi que la terre est un facteur de production et que la rente peut s'expliquer par la productivité propre de la terre et non par une situation de monopole. Ensuite viennent les manufactures et le commerce.

22. L'enrichissement des nations est lié à la productivité des secteurs et des revenus réels. Rappelons que pour Smith, les intérêts des propriétaires fonciers et des salariés correspondent à l'intérêt général, car une hausse des salaires et de la rente indique nécessairement croissance économique; par contre, une hausse du taux de profit va à l'encontre de l'intérêt général, car la croissance économique doit conduire nécessairement à la baisse du taux de profit, compte tenu de la concurrence, de salaires liés au minimum vital (et donc inélastiques à la baisse à long terme) et de rentes (notion de rente différentielle) qui ne peuvent que croître (18)

23. Le fonds de réserve dépend de l'enrichissement de la nation et du minimum vital. Il est défini par Smith comme la somme du capital de la consommation immédiate et des biens durables.

24. La consommation totale de la nation dépend du fonds de réserve, du minimum vital, de la population totale et des revenus.

25. La distinction entre travail productif et travail improductif est fondamentale. Le premier travail se fixe sur un sujet quelconque alors que le second périt immédiatement sans laisser de traces.

26. L'épargne réelle ne peut être dégagée que par la renonciation à une satisfaction, non pas par une modification de la consommation, mais par un changement du genre de dépense au profit du développement des tâches productives. L'épargne, c'est la part du produit affectée aux ouvriers productifs. Le problème de la thésaurisation n'est pas posé et le paradoxe de l'épargne soulevé par Keynes ne peut pas apparaître. « Ce qui est annuellement épargné est aussi régulièrement consommé que ce qui est annuellement dépensé, et il l'est presque dans le même temps, mais il est consommé par une autre classe de gens » (19.) Le fonds de réserve inclut le capital et la consommation. Moins la consommation sera élevée et plus le capital sera important. Or, l'épargne est la seule cause de l'accumulation du capital. Il y a en fait chez Smith une double conception de l'épargne la première, surprenante, considère l'épargne comme une partie de la consommation (consommation des ouvriers productifs); la seconde, plus moderne, analyse l'épargne comme une nécessité de l'investissement ; si le surplus est employé au travail improductif ou à la thésaurisation, il n'y a pas d'épargne. Smith ne distingue pas l'investissement de l'épargne. Il y a donc nécessairement égalité entre épargne et investissement.

27. Si Smith distingue investissement net et investissement brut, il n'en tire aucune conclusion au niveau de la théorie des prix.

28. L'investissement permet le développement des « forces de progrès ». Il permet les innovations, le progrès technique, le développement du marché.

29. Le capital est-il ou non productif? La réponse de Smith doit être considérée comme positive. Il comprend la réserve de consommation, le capital fixe (employé dans l'entreprise en restant à la disposition de son propriétaire) et le capital circulant (abandonné par le propriétaire du fait des exigences de la production). Le capital influence la productivité des secteurs, il agit sur l'emploi et sur l'enrichissement des nations. Le capital est un fonds accumulé ; ce n'est jamais la résultante d'un rapport social.

30. Pour la terre, l'ambiguïté est grande sur le point de savoir si elle est ou non productive. Smith a-t-il élaboré une théorie de la rente absolue ou une théorie de la rente différentielle ? Les textes sont contradictoires.

31. La rente croît, le taux de salaire n'est pas élastique à la baisse au minimum vital, le taux de profit doit tendre à décroître.

32. La croissance connaît des blocages, car les investissements sont de moins en moins productifs.

33. Lorsque le taux de profit sera égal à zéro, apparaîtra un état stationnaire, dans lequel les salariés seront rémunérés au minimum vital et dans lequel la population stagnera définitivement.

34. La croissance est un phénomène nouveau, mais transitoire. Elle est issue des investissements, du travail productif, du capital, de la terre.

35. La loi de l'offre et de la demande indique le mode de fonctionnement normal du système capitaliste. Elle suscite cependant chez Smith des sentiments mitigés, car il se pose le problème de savoir si elle ne conduit pas à l'exploitation. Il développe une théorie des classes sociales, dans laquelle il démontre à la fois sa capacité à saisir fugitivement l'opposition des intérêts engendrés par le capitalisme et son impuissance à en tirer, au niveau de l'analyse économique, les conclusions synthétiques qui s'imposent.

\*

Cette analyse thématique montre l'intérêt, mais aussi les insuffisances de l'analyse de Smith. Ses contradictions sont nombreuses concernant harmonie universelle la théorie de l'exploitation, ma théorie de la valeur, le travail commandé, la théorie de la valeur travail coût de production ; la théorie de la valeur travail incorporé, le travail productif, l'épargne, etc... Il s'avère donc extrêmement délicat de construire un modèle satisfaisant résumant la pensée du « Maître de Glasgow ». Un modèle est un révélateur des hypothèses sous-jacentes de la réflexion et des contradictions conceptuelles ou analytiques. Nous allons nous efforcer, dans un souci profondément pédagogique, de montrer le modèle qui nous semble le plus proche de la pensée d'Adam Smith. Le modèle comprend 50 équations et 54 variables. Il n'est donc pas totalement déterminé. Cette présentation macroéconomique de la pensée d'Adam Smith n'a qu'une prétention pédagogique de repérage des concepts intéressants, des relations significatives, mais aussi des contradictions et des confusions de La richesse des nations. Bien entendu, des études complémentaires pourraient essayer, à l'instar de Paul Samuelson, de rendre le modèle opératoire, mais, compte tenu de l'amélioration des connaissances économiques, une telle étude n'apparaît pas nécessaire. Le langage mathématique utilisé dans cet article n'a pas d'autre ambition que de résumer, en l'interprétant parfois, l'analyse économique d'Adam Smith. Il donne une vue synthétique de la réflexion du « Maître de Glasgow », tout en soulignant l'existence de relations économiques intéressantes, mais peu connues de « La richesse des nations ». Bien entendu, d'autres études pourraient à la fois s'intéresser à la forme des fonctions et à la résolution du système d'équations, mais il faut bien admettre que Smit n'aidera guère ces recherches, qui risquent alors d'apparaître comme des interprétations fort libres de sa pensée.

Variables (par ordre alphabétique)

|      |  |
|------|--|
| CD   | = Consommation de biens durables   |
| CF   | = Capital fixe   |
| c    | = taux de croissance   |
| C    | = Consommation   |
| DMP  | = Indice des prix des métaux précieux (base monétaire)   |
| D    | = Recettes de l'Etat   |
| E    | = Epargne  |
| F    | = Fonds de réserve   |
| F    | = Fonds de réserve à l'état stationnaire   |
| Fgt  | = Fonds de réserve de l'Etat   |
| FOR  | = Fortune nationale  |
| G    | = Dépenses gouvernementales  |
| i    | = Taux d'intérêt   |
| I    | = Investissement   |
| IM   | = Impôts   |
| K    | = Capital  |
| L    | = Indice d'écart de la concurrence réelle par rapport à la concurrence pure (y compris barrières douanières) |
| M    | = Importations   |
| Pa   | = Population active  |
| PE   | = Plein emploi   |
| pm   | = prix nominal   |
| pna  | = prix naturel   |
| Pnpt | = Population active improductive   |
| Pop  | = Population totale  |
| Pop  | = Population totale (état stationnaire)  |
| Pp   | = Population active productive   |
| pr   | = prix (marché réel)   |
| pro  | = taux de profit (marché réel)   |
| PRO  | = profit brut  |
| proa | = taux de profit naturel   |
| PT   | = Indice progrès technique et division du travail  |
| QM   | = Quantité monnaie (ou métaux précieux)  |
| r    | = taux de rente (marché réel)  |
| R    | = Rente brute  |
| ra   | = taux naturel de rente  |
| Rg   | = recettes directes de l'Etat  |
| s    | = propension à épargner  |
| s    | = propension à épargner (état stationnaire)  |
| STO  | = Indice d'écart entre Offre et demande globales   |
| T    | = Productivité de la terre   |
| T    | = Productivité de la terre (état stationnaire)   |
| t    | = temps  |
| V    | = Capital variable   |
| ŵ    | = minimum vital  |
| w    | = minimum vital (état stationnaire)  |
| w    | = taux de salaire (marché réel)  |
| W    | = salaire brut (masse salariale)   |
| wa   | = taux naturel de salaire  |
| Wnp  | = Salaire des travailleurs improductifs  |
| Wp   | = Salaire des travailleurs productifs  |
| X    | = exportations   |
| Y    | = produit national   |
| Y    | = produit national (état stationnaire)   |
| Z    | = proportion travailleurs productifs/travailleurs improductifs   |
| Z    | = Z à l'état stationnaire  |

Equations de définition \*

- (1)  $Y_t = R_t + PRO_t + W_t$  ..... II,2
- (2)  $K_t = V_t + CF_t + CD_t$  ..... II,1
- (3)  $c_t = (Y_t/Y_{(t-1)}) - 1$  ..... I,1 - III
- (4)  $G_t = D_t$  ..... II,3 - V
- (5)  $Z_t = P_{pt}/P_{npt}$  ..... II,3
- (6)  $E_t = W_{pt}$  ..... II,3
- (7)  $I_t = E_t$  ..... II,3
- (8)  $w_t = W_t/Pat$  ..... I,8
- (9)  $prot = PRO_t/K_t$  ..... I,9
- (10)  $r_t = R_t/T_t$  ..... I,11
- (11)  $pnat = rat + wat + proat$  ..... I,7
- (12)  $Pat = P_{pt} + P_{npt}$  ..... II,3
- (13)  $F_t = C_t + K_t + CD(t-n)$  ..... II,1 et s.
- (14)  $W_{pt} = W_t - W_{npt}$  ..... II,3
- (15)  $D_t = IM_t + R_{gt}$  ..... V
- (16)  $s_t = E_t/Y_t$  ..... II
- (17)  $p_{mt} = prt.DMP_t$  ..... I,5
- (18)  $X_t = M_t$  ..... I,9 -IV,1,2,3
- (19)  $Q_{Mt} = a.p_{mt}.Y_t$  ..... I,4,5,12 - II,2  
IV,2
- (20)  $PE_t = Pat$  ..... I,10

Equations de comportement

- (21)  $Pat = fo(P_{opt}, Y_t, F_t, L_t, Z_t, P_{Tt})$  ..... I,8 -II,3 - II,5
- (22)  $\bar{s} = f1(\bar{w}, \bar{v}, \bar{z})$  ..... I,9 -II,1,3 -III

\* Les chiffres romains indiquent le livre correspondant à l'explication de la variable endogène alors que les chiffres arabes désignent les chapitres concernés.

- (23)  $Wnpt = f2(\hat{w}t, st, Wpt) \dots \dots \dots II,3$
- (24)  $prt = f3(pnat, Lt, IMt, STOt) \dots \dots \dots I,4,5$
- (25)  $Wt = f4(ct, Ft, \bar{Y}, \hat{w}t, Lt, PROt, pmt/prt) \dots \dots I,8,9,10$
- (26)  $\hat{w}t = f5(prt, Yt/Popt, \hat{w}(t-1)) \dots \dots \dots I,8 - V,2$
- (27)  $it = f6(st, ct) \dots \dots \dots II,4$
- (28)  $\bar{Y} = f7(\bar{T}, \overline{Pop}, \bar{F}) \dots \dots \dots I,9 - II,1,3 - III$
- (29)  $\bar{F} = f8(\overline{Pop}, \bar{w}) \dots \dots \dots I,9 - II,1,3 - III$
- (30)  $\overline{Pop} = f9(\bar{Y}, \bar{w}) \dots \dots \dots I,9 - II,1,3 - III$
- (31)  $\bar{T} = f10(\overline{Pop}, \bar{Z}) \dots \dots \dots I,9 - II,1,3 - III$
- (32)  $\bar{Z} = f11(\bar{F}, \bar{s}) \dots \dots \dots I,9 - II,1,3 - III$
- (33)  $Rt = f12(ct, pmt, \bar{T}, Lt, Tt) \dots \dots \dots I,6,9$
- (34)  $Tt = f13(Zt, Kt, PTt) \dots \dots \dots I,11 - II,5$
- (35)  $IMt = f14(R(t-j), Kt, it, FORT, Ct) \dots \dots \dots V$
- (36)  $Ct = f15(Ft, Wt, (\hat{w}t \cdot Popt), Lt, C(t-1)) \dots \dots I,8 - III,2 - V,2$
- (37)  $Popt = f16(\hat{w}t, ct, \bar{Y}, Wt) \dots \dots \dots I,8 - II,3 - V$
- (38)  $FORT = f17(Yt, \dots, Y(t-n)) \dots \dots \dots I,1$
- (39)  $Rgt = f18(it, Fgt, prot) \dots \dots \dots V$
- (40)  $Kt = f19(prot, Ft, Zt, ct, st, it) \dots \dots \dots I,9 - II, 1,2,3$
- (41)  $DMPt = f20(QMt, Yt) \dots \dots \dots II,3$
- (42)  $Pnpt = f21(st, Ft, \hat{w}t) \dots \dots \dots I,8 - II,3 - V$
- (43)  $rt = f22(rat, STOt, Lt) \dots \dots \dots I,11$
- (44)  $wt = f23(wat, STOt, Lt) \dots \dots \dots I,8$
- (45)  $prot = f24(proat, STOt, Lt) \dots \dots \dots I,9$
- (46)  $Mt = f25(Zt, Lt, PTt, QMt) \dots \dots \dots I,3,10 - III - IV$
- (47)  $Yt = f26(Zt, Kt, Tt, Pat, Lt, \bar{Y}) \dots \dots \dots I,1 - II,3,5 - III$
- (48)  $CFt = f27(V(t-n), \dots, Vt, Ft, Zt) \dots \dots \dots II,1,2$
- (49)  $Vt = f28(CF(t-n), \dots, CFt, Ft, Zt) \dots \dots \dots II, 1,2$
- (50)  $PTt = f29(Kt, Zt, Lt, Popt) \dots \dots \dots I,2,3 - II,1, 3$

## LA PRODUCTION : équations (1), (3), (47)

Pour Adam Smith, le produit national net est égal à la somme des revenus. S'il distingue nettement les notions de revenu brut et de revenu net, il omet d'appréhender correctement le problème de l'usure et de l'obsolescence du capital technique. Il raisonne presque toujours en termes de produit national net.

Le taux de croissance est calculé par le rapport entre les produits nationaux de deux périodes.

Adam Smith définit une fonction de production. Pour Samuelson 20, "le capital doit être conçu (dans l'analyse de La richesse des nations) comme un ensemble de marchandises produites dans les périodes précédentes. Il considère alors que les fonctions de production de toutes les branches incluent la productivité des différentes terres, les différentes formes et qualité du travail et les marchandises durables achetées par les différentes branches de production, comme variables explicatives. Les notions de revenu net et de revenu brut définies par Smith et relevées par Barrère confirment la validité d'une telle conception (21). Pour Samuelson, les rendements sont constants en fonction de l'échelle de production, et sur ce point, les fonctions de production de La richesse des nations annoncent le système d'inputs-outputs de Leontief. Chaque fonction de production des différentes branches est donc concave, homogène de premier degré et différentiable. Samuelson considère Smith comme un précurseur de la réflexion de Piero Sraffa concernant la production des marchandises par des marchandises ; nous pourrions ajouter que la recherche d'un étalon immuable des valeurs que Smith considère avoir trouvé avec le travail constitue aussi une préoccupation théorique essentielle de Sraffa. A notre sens, "les hypothèses sur les fonctions de production que Samuelson prête à Smith nous semble pour le moins audacieuses, et il est bien difficile d'admettre que Smith, compte tenu de son étude sur la division du travail, fasse l'hypothèse des rendements constants dans le secteur manufacturier. Nous pensons, si l'on veut conserver une certaine cohérence à Smith, que La richesse des nations considère, en dernier ressort, que le capital, la terre et le travail sont des facteurs de production complémentaires. Cette analyse du produit national à long terme n'est pas suffisante, car la volonté d'épargne, le développement de la division du travail (représenté par PTt) et la valeur des institutions (représentée par le degré de liberté accordé à l'échange international ou au commerce national) exercent à court terme, des influences non négligeables sur la croissance. La richesse des nations est déterminée autant par les institutions que par les richesses naturelles originelles, même si celles-ci définissent à long terme les limites de l'enrichissement des nations (g).

## LE TRAVAIL : équations (5), (12), (20), (21), (37), (42),

L'équation (5) est une simple équation technique exprimant la proportion de travailleurs productifs par rapport aux travailleurs improductifs. Il en est de même de l'équation (12).

L'équation (20) indique que le chômage ne peut pas exister, car les salaires sont flexibles à la baisse à court terme (ils ne le sont pratiquement pas à long terme). Si un chômage conjoncturel apparaît, les salaires diminuent et la demande d'emploi augmente.

L'équation (21) montre que la population active est déterminée par la population totale, par le produit national (qui indique l'existence ou non de difficultés économiques), par le fonds de réserve (qui limite les possibilités d'utilisation ou d'augmentation de la population active), par le progrès technique (qui peut engendrer, conjoncturellement, un certain chômage) et enfin par le nombre de travailleurs productifs (qui assurent seuls la croissance actuelle et future de l'économie). Smith perçoit les possibilités du chômage technologique, mais il estime, à l'instar de nombreux économistes modernes, que le progrès technique exerce une influence positive, à long terme, sur les demandes d'emploi. Nous pourrions ajouter  $L_t$  comme variable explicative de la population active, car implicitement chez Smith, il émet l'idée qu'un travailleur acquis au système de la concurrence (et aux institutions capitalistes) ne peut rester sans travail, quitte pour ce faire à émigrer ; les travailleurs étrangers peuvent aussi répondre à une demande excédentaire de travail. Smith ne donne cependant aucune définition nette de la population active. Notons enfin, que les équations (12) et (21) permettent la détermination de  $Pat$  et de  $Ppt$ . Il n'y a donc pas redondance.

Pour Smith, la population totale dépend du minimum vital (qui varie d'une période à l'autre), du taux de croissance, du produit national à l'état stationnaire et de la masse salariale. Samuelson retient comme variables explicatives de la croissance de la population le minimum vital et la masse salariale. Cette conception est fort intéressante, mais elle ressemble trop à la conception malthusienne. Le taux de croissance de l'économie indique l'évolution probable de la demande de travail et donc de la population. Le produit national à l'état stationnaire montre les limites d'accroissement de la population totale.

L'équation (42) indique que la population non productive dépend du taux d'épargne, puisque l'épargne est quasiment définie comme une modification du type de dépense par le développement des tâches productives. En outre, le développement du fonds de réserve et la valeur du minimum vital influent sur la grandeur de la population non productive.

LE SALAIRE : équations (8), (14), (23), (25) et (44).

Le taux de salaire est défini comme le rapport entre la masse salariale et la population active. Rappelons à la fois que le plein emploi est toujours assuré (ce qui conduit Smith à ignorer la définition de la population active) et que le taux de salaire doit permettre à une famille moyenne de survivre. L'équation (14) est une simple équation de définition.

L'équation (23) indique que les salaires des travailleurs non productifs dépendent de la propension à épargner du salaire des travailleurs productifs et du niveau du minimum vital. La propension à épargner constitue la variable explicative fondamentale.

L'équation (25) exprime la valeur de la masse salariale ; il faut bien admettre que l'analyse de Smith est encore contradictoire, puisqu'elle affirme à la fois que le salaire est inclus dans le revenu net et que le même salaire doit être avancé par les capitalistes ; Smith accepte que les marchandises soient à la fois du revenu et du capital, ce qui devrait lui faire « renoncer au fondement de l'économie politique classique » (22). Smith considère plusieurs variables explicatives de la masse salariale : le taux de croissance<sup>23</sup>, les fonds de réserve (qui limitent les possibilités d'augmentation de cette masse salariale), le minimum vital (qui définit à long terme le salaire moyen), les barrières à la

concurrence (qui élèvent provisoirement le montant de la masse salariale), le produit national de l'état stationnaire (qui définit une limite supérieure à la hausse de la masse salariale), le profit de la période (qui indique le rôle et la permanence de la lutte des classes), le rapport entre prix nominal et prix réel du marché (qui montre que la monnaie est un voile).

L'équation (44) exprime le taux de rémunération du travail, déjà calculé par l'équation (8). Elle permet de déterminer indirectement la valeur du taux naturel de salaire. Ce qui différencie les deux types de rémunération tient dans l'influence des barrières à la concurrence et dans l'indice conjoncturel d'écart entre l'offre et la demande. Il faut noter que Smith n'a pas non plus défini le salaire et il le confond parfois avec le revenu du maître-artisan ou des professions libérales. En outre, il hésite entre une présentation du salaire en termes de lutte des classes (« les ouvriers désirent gagner le plus possible, les maîtres donner le moins qu'ils peuvent » 24) ou en termes de prix naturel.

LE CAPITAL, LE FONDS DE RÉSERVE ET L'ÉPARGNE : équations (13), (2), (40), (48), (49), (6), (7), (27), (16)

Le fonds de réserve comprend le capital, la consommation totale et la consommation de biens durables (25). L'équation (2) indique que Smith distingue trois composantes du capital : la consommation des biens durables (ou non encore consommés), le capital fixe qui comprend les machines, les immeubles de rapport, l'amélioration de la productivité des terres, les talents et aptitudes des individus de la collectivité (notion de capital humain 26) et le capital circulant qui comprend les matières premières, les fonds de roulement, les stocks.

L'équation (40) reprend les variables explicatives du capital. Notons que Samuelson relève surtout la relation existant entre le taux de profit et le taux d'intérêt pour expliquer l'accumulation du capital (27). Cartelier souligne, à juste raison, une double analyse du capital, la première considérant le capital comme un moyen de production, la seconde exprimant l'idée selon laquelle le capital constitue une clef de répartition du surproduit (28). Il semble toutefois que l'accumulation du capital soit privilégiée dans l'explication de la croissance, car elle améliore la division du travail et elle est la cause du développement du travail productif. Smith considère plusieurs déterminants du capital : les fonds de réserve (qui sont une limite à l'accumulation du capital), le rapport travailleurs productifs/travailleurs improductifs (qui est un indicateur particulier de la volonté de croissance de la société), le taux d'épargne (qui est un préalable à l'investissement), le taux d'intérêt (qui fixe le taux de profit minimal), l'évolution du taux de profit et le taux de croissance de l'économie, à la fois variable déterminante et variable déterminée du capital.

L'équation (48) indique que le capital fixe est fonction du capital circulant des périodes précédentes (puisque « tout capital fixe provient originairement d'un capital circulant<sup>29</sup>) et de la période courante (puisque'il « doit être entretenu continuellement aux dépens d'un capital circulant » 30). En outre, le capital fixe dépend du fonds de réserve de la période et de l'épargne (représentée par le rapport travailleurs productifs/travailleurs improductifs). L'équation (49) montre que le capital circulant est fonction du capital fixe disponible et du fonds de réserve. La distinction opérée par

Smith n'est pas très convaincante, car établie de manière ponctuelle, elle génère des interprétations ambiguës, voire contradictoires (31).

Les équations (6) et (7) semblent curieuses. Pour Smith, l'épargne est égale au salaire des travailleurs productifs ; mais aussi, l'épargne est un préalable à l'investissement. La thésaurisation ou les dépenses en travail improductif ne sont donc pas des éléments constitutifs de l'épargne (phénomène exclusivement réel). La notion d'investissement ne recoupe pas celle de capital : elle indique la potentialité de croissance que s'ouvre une société par ses sacrifices, son goût de l'épargne et sa volonté de travail productif. Plus le pays épargnera (c'est-à-dire développera le travail productif), plus la croissance de l'économie nationale s'affirmera. L'épargne n'est pas le résultat d'un travail ancien c'est une partie du produit annuel et de la consommation annuelle. Evidemment, les confusions entre revenu (tout ce qui est consommé improductivement), l'épargne (qui est une partie de la consommation) et l'investissement (qui met en œuvre le seul travail productif) conduisent à des interprétations fort différentes. Selon Denis et Barrère (32), Smith omet d'intégrer les achats d'équipements additionnels dans sa définition de l'épargne annuelle, alors que Cartelier (33) considère que l'épargne est un préalable à l'accumulation du capital. Si Ion se réfère au texte (fort ambigu), il est possible de limiter la confusion en considérant que l'épargne permet l'investissement, qui développe les activités et emplois productifs ; ce qui engendre un supplément de salaires productifs égal à l'épargne, si l'on fait l'hypothèse, en statique, que les profits et rentes sont immédiatement réinvestis (34). Dans ces conditions, il est possible de retenir les deux équations (6) et (7), en signalant bien toutefois que les concepts d'épargne et d'investissement sont différents des interprétations contemporaines. L'équation (27) montre les déterminants du taux d'intérêt, que Smith conçoit comme un indice du taux de profit. Le taux d'intérêt dépend du taux d'épargne (détermination simultanée de ces deux variables), et du taux de croissance de l'économie. Enfin, l'équation (16) donne la définition du taux d'épargne.

LE PROFIT : équations (9) et (45)

Le profit n'est jamais appréhendé que par son taux dans l'analyse de Smith. Ce taux est défini d'ailleurs comme le rapport entre le profit et le capital engagé. Les taux de rentabilité des différents capitaux tendent à devenir uniformes, sous l'impulsion de la concurrence capitaliste. Le profit est ambivalent chez Smith : soit il s'oppose au salaire (et en ce sens, Marx considérerait que Smith avait été le précurseur de la loi de la plus-value), soit il n'est que la rémunération d'un facteur de production. Pour Smith, le taux de profit est le seul critère du choix des capitaux. Nous retiendrons, pour notre part, l'analyse des facteurs de production qui nous semble dominante. Le profit concret est lié fondamentalement au taux de profit naturel, à l'indice conjoncturel d'écart entre l'offre et la demande et aux barrières douanières. Les équations (9) et (45) doivent permettre le calcul du taux de profit naturel, qui est complètement indéterminé dans l'analyse de Smith.

LA TERRE ET LA RENTE : équations (34), (10), (33), (43)

Si l'on retient la théorie des facteurs de production, la terre est productive. Son rôle est accru avec le progrès technique, le capital ou la proportion de travailleurs productifs.

L'équation (10) définit le taux de rente. L'équation (43 rappelle que ce taux de rente est déterminé prioritairement par le taux de rente naturel et qu'il est altéré par les barrières douanières ou les conditions de l'offre et de la demande.

L'équation (33) explique que la rente dépend de la productivité de la terre et de l'utilisation plus ou moins complète des terres cultivables, des barrières douanières, du taux de croissance (puisque toute croissance conduit à l'élévation de la rente et tout développement de la rente génère une action sur la croissance). Si la rente est l'effet du prix, il faudrait aussi introduire l'indice des prix nominaux ou des prix réels du marché.

LA CONSOMMATION : équations (26), (36)

L'équation (26) montre que le minimum vital dépend de certaines habitudes ( $\hat{u}(t-1)$ ), de l'indice des prix réels qui agit sur le pouvoir d'achat, du revenu national par habitant (limite supérieure à la consommation). Samuelson définit cette fonction du minimum vital par un vecteur colonne indiquant, branche par branche, les consommations minimales, mais rien n'est dit sur leur détermination. En prenant conscience de l'évolution du minimum vital Smith annonce déjà les théories du besoin de Marx, de Duesenberry ou de Keynes, et il réfute à l'avance les théories de la consommation des néo-classiques 35.

L'équation (36) est une fonction de consommation. Smith a eu l'intuition d'une telle fonction. Samuelson considère, pour sa part, que la consommation peut être calculée dans le schéma smithien, en soustrayant de la production brute les consommations intermédiaires des différentes branches. D'autre part, il définit assez curieusement des fonctions qui montrent la quantité de terre et de travail, directement ou indirectement nécessaire à la production d'une quantité nette de biens de consommation. Nous pensons qu'il faut aller plus loin, car pour Smith le choix entre consommation et épargne (au sens moderne des mots) se fait en fonction de la propension à consommer et de la propension à épargner (36). La consommation globale de la société dépend de la consommation quasi-incompressible (produit du minimum vital par la population totale), du fonds de réserve (qui, s'il est insuffisant, peut conduire à une consommation réelle inférieure à la consommation incompressible), des salaires (37). Contrairement à Keynes, Smith considère que l'économie (ou l'épargne) conduit à la croissance, alors que la consommation, bien que nécessaire et même fondamentale comme objectif d'une économie nationale, n'exerce un rôle incitateur de la croissance que si elle s'adresse aux travailleurs productifs. « La consommation est l'unique but, l'unique terme de toute production et on ne devrait jamais s'occuper de l'intérêt du producteur, qu'autant seulement qu'il le faut pour favoriser l'intérêt du consommateur. Mais dans le système que je combats, l'intérêt du consommateur est à peu près constamment sacrifié à celui du producteur, et ce système semble envisager la production, ..., comme le seul but, comme le dernier terme de toute industrie et de tout commerce. » (38). Les entraves mises à l'importation réduisent les potentialités de consommation. Cette équation est fort différente de l'analyse keynésienne, même si les deux théories admettent la priorité de l'objectif de consommation, pour des raisons d'ailleurs différentes. La prise en compte des habitudes de consommation (relation déjà observée au niveau de l'équation de l'équation du minimum vital) conduit à introduire  $C(t-1)$  comme variable explicative complémentaire.

LES PRIX : équations (11), (17), (24)

L'équation (11) indique que le prix naturel est égal à la somme des taux de rente, de salaire et de profit naturels. Il faut noter que les définitions de ces différents taux font ressortir des dénominateurs différents, ce qui ne rend pas homogène et cohérente l'équation (11).

Nous supposons, afin de conserver cette équation à laquelle Smith semble tenir, que ces taux naturels sont rapportés, avant d'être introduits dans l'équation (11), à un dénominateur commun qui pourrait être le produit national.

L'équation (17) exprime le passage du prix réel du marché au prix nominal ; pour Smith, la monnaie est un voile.

L'équation (24) exprime l'indice des prix réels. Celui-ci est déterminé par l'indice des prix naturels (autour duquel gravite l'indice des prix réels), par l'indice d'écart entre l'offre et la demande (phénomène conjoncturel), par les barrières à la concurrence (qui élèvent les prix réels) et par les impôts (surtout indirects). Cette équation est évidemment dépendante de notre choix de la théorie de la valeur de Smith, parmi celles qui coexistent.

LA MONNAIE : équations (19), (41)

L'équation (19) reprend la théorie quantitative de la monnaie ; si Smith n'a pas formulé celle-ci mathématiquement, il n'empêche qu'elle se trouve implicitement dans sa démarche intellectuelle ; il est même possible d'affirmer que Smith a suggéré la formulation marshallienne de la théorie quantitative de la monnaie, même s'il n'a pas explicité celle-ci (39).

L'équation (41) indique que l'indice des prix des métaux précieux est fonction, à court terme, de la quantité de monnaie (ou de métaux précieux) disponibles et du produit national. A long terme, il faudrait faire intervenir les taux naturels des salaires, de la rente ou du profit pour expliciter l'indice des prix des métaux précieux.

LE RÔLE DE L'ÉTAT : équations (4), (15), (35), (39)

L'équation (4) indique que le budget de l'Etat est nécessairement en équilibre. L'équation (15) exprime les recettes de l'Etat. Les équations (35) et (39) synthétisent les recettes de l'Etat qui se décomposent en impôts et recettes directes de l'Etat. Notons que Smith est favorable à une imposition sur la fortune et qu'il rejette l'idée d'une imposition sur les salaires.

LE COMMERCE EXTÉRIEUR : équations (18) et (46)

L'équation (18) indique qu'en système de concurrence, il n'est pas possible d'avoir un excédent ou un déficit de la balance commerciale.

L'équation (46) montre que les importations dépendent des barrières à la concurrence, du progrès technique (relation positive), du nombre de travailleurs productifs et de la quantité de monnaie. Il y a chez Smith l'idée selon laquelle l'équilibre de la balance des paiements est toujours assurée, puisqu'un excédent d'importations à court terme conduit à une diminution de la masse monétaire ; celle-ci engendre une diminution des prix améliorant la situation concurrentielle du pays.

### LA FORTUNE OU LE PATRIMOINE NATIONAL : équation (38)

Smith considère que la croissance économique ne dépend pas des ressources naturelles, mais plutôt des institutions. Il ne se préoccupe de la fortune nationale que pour la détermination de l'impôt sur la fortune. La richesse nationale est déterminée par les produits nationaux successifs.

### LE PROGRÈS TECHNIQUE : équation (50)

Le progrès technique dépend essentiellement de la population (facilité du développement de la division du travail), du capital (qui est le support du progrès technique), de l'indice travailleurs productifs/travailleurs improductifs (qui est le garant du progrès technique) et des barrières à la concurrence (qui freinent le développement des innovations).

### L'ÉCONOMIE STATIONNAIRE : équations (22), (28), (29), (30), (31), (32)

Smith conçoit la croissance économique (ou plutôt le progrès économique), mais il considère que cette croissance est limitée par le fait que les institutions qui permettent cette croissance conduisent aussi inéluctablement à l'état stationnaire. Cette analyse est assez éloignée de la notion d'harmonie naturelle, puisque l'état stationnaire amène les salariés à ne percevoir que le minimum vital. Smith pense que la courbe de croissance est logistique. A long terme, du fait de la faiblesse du taux de profit naturel, l'accumulation des fonds sera réduite à un minimum permettant le simple renouvellement des capitaux ; la terre ne pourra plus recevoir ni améliorations qualitatives, ni développement des surfaces cultivables ; la population n'évoluera plus et elle recevra le minimum vital (proche de la frugalité maximale).

\*\*

Le modèle ainsi présenté montre les ambiguïtés et les insuffisances de La richesse des nations, mais il montre aussi l'importance de la réflexion de Smith sur la pensée économique. Il a influencé la plupart des courants de pensée économique, même s'il est toujours difficile de faire des liaisons directes entre les différents auteurs. Cependant, nous tenons pour acquis que l'analyse de l'épargne de Smith escamotait le problème de la demande effective, conduisant ainsi Say (qui se déclarait le disciple de Smith) à élaborer sa loi des débouchés (malgré les instances de Malthus); que l'analyse de l'équilibre (présentée d'une manière très moderne par Samuelson (40) par la loi de l'offre et de la demande et la valeur coût de production (ou des composantes) a influencé la réflexion des marginalistes ; que sa loi de la population préfigure l'analyse malthusienne; que ses lois sur le profit et son étude sur la valeur ont influencé Marx et Ricardo; que son rejet des colonies et l'analyse de l'exploitation annoncent les théories de l'impérialisme et de la plus-value; que son étude de la concurrence et de la monnaie est un embryon de la réflexion marshallienne; que son analyse du bien-être sera reprise par Pigou ou que son étude sur l'état stationnaire suscitera une réflexion approfondie de Stuart Mill.



Samuelson estime, pour sa part, que Smith a anticipé les tableaux de la reproduction de Marx, qu'il a établi les conditions de l'équilibre de l'âge d'or, et qu'il a annoncé le taux de croissance naturel endogène des modèles de Harrod-Domar. On pourrait ainsi multiplier les liaisons entre les différents auteurs et Smith, mais cette étude n'améliorerait pas, à notre sens, la connaissance de La richesse des nations. Il vaut mieux s'en tenir aux relations immédiates suggérées par la lecture de La richesse des nations.

Le graphique n° 3 se propose de montrer très sommairement le rôle d'Adam Smith dans la science économique. Il ne faut pas croire, cependant, que la lecture de La richesse des nations n'offre plus aucune originalité autre que les contradictions ou les confusions de la pensée d'Adam Smith. La théorie de la valeur travail commandé ou la conception particulière de l'épargne n'ont guère été reprises. Nous avons essayé de ne pas trahir l'analyse économique d'Adam Smith en schématisant sa pensée et en remplaçant certains silences par une réponse dans la ligne de sa théorie. Cependant, nous pensons que si Smith avait été parfaitement cohérent, il n'aurait pas eu cette influence déterminante que chacun lui reconnaît sur l'analyse économique. Autant Marx et Marshall ont imprégné fortement leurs disciples au point de leur enlever, parfois, tout sens critique, autant Smith incite le lecteur à la réflexion et au doute. L'intérêt fondamental de la lecture de la richesse des nations ne réside pas dans la théorie exprimée, mais plutôt dans les théories potentielles qu'elle ouvre, entame ou suggère.

## Notes

\* Je remercie M. le professeur Guy Caire d'avoir bien voulu attirer mon attention sur la pensée d'Adam Smith ; ses suggestions et ses observations m'ont été très profitables. Je reste évidemment seul responsable des erreurs qui pourraient subsister

1. SMITH A. Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations, Les grands thèmes, Coll. « Idées », Gallimard. 1976.
2. SAMUELSON P.A., « A Modern Theorist's Vindication of Adam Smith », Papers and Proceedings, American Economic Review:
3. Hollander, S, Smith and Ricardo», American Economic Review, Feb. 1977
- DENIS H. Histoire de la pensée économique, PUF, 1974;
- BLAUG M., Economic Theory in Retrospect, Irwin, 1968.
4. CARTELIER J. Surproduit et reproduction, PUG/Maspero, 1976.

5. BARRÈRE, Histoire de la pensée économique et analyse contemporaine, Montchrestien, 1974;

DENIS II. op. cit.;

PIETTRE A., Pensée économique et théorie contemporaine, Dalloz, 1970.

(6) Un simple cadre indique que l'analyse du concept n'a pas provoqué d'interprétations divergentes. Un double cadre signale des polémiques, des confusions, des contradictions dans la réflexion d'Adam Smith. Les chiffres dans un cercle indiquent la référence au numéro du thème retenu.

(7) Cette analyse est retenue par SAMUELSON, op. cit., p. 43.

(8) SMITH, Ed. Guillaumin, 1843, pp. 35-36. Ed. Gallimard, 1976, p. 61.

(9) SMITH, Ed. Guillaumin, Livre 2, pp. 333-334. Ed. Gallimard, p. 126.

10. « En conséquence, seul le travail ayant une valeur qui ne varie jamais est le seul étalon effectif et ultime par lequel la valeur de toutes les marchandises peut, en tout temps et lieu, être estimée et comparée. » SMITH, p. 47.

(11) cf. CARTELIER, Op ? Cit, p.131 ; BARRERE, Op ?Cit. p. 276.

12. BENETTI C., Valeur et répartition, PUG/Maspero, 1976, p. 22 et s.

13. La théorie travail commandé introduit l'échange inégal si travail incorporé et travail commandé ne correspondent pas. BIANCHI M., La teoria del valore dai classici a Marx, Ed. Laterza, Bari, 1970.

14. « Un économiste anxieux de démontrer les progrès de la théorie de la valeur à travers l'école subjectiviste à laquelle il appartient, critiquait Smith pour avoir concentré son attention sur la valeur d'échange à l'exclusion de l'utilité des biens. Un autre auteur montre Smith à l'origine de cette école. » ROUSSEAU, A History of Economic Thought, Faber & Faber, 1954, p. 159.

15. SMITH, p. 76.

16. Cf. CARTELIER, op. cit., p. 135.

17. Le taux de salaire réel néglige les simples variations de la valeur de la monnaie, qui interviennent dans les salaires courants.

18. Notons encore l'ambiguïté de l'analyse de Smith qui utilise à la fois la rente différentielle et la rente absolue (accroissement productivité terre).

19. SMITH, p. 409.

20. SAMUELSON, Op. Cit ? p . 43.

21. BARRERE, Op ?Cit. p.279

22. CARTELIER, op. cit., p. 155. Rappelons que le revenu est défini comme ce qui excède le capital ; le salaire ne peut donc pas être l'un et l'autre

23. Smith hésite sur le point de savoir si la croissance influe sur les salaires ou si les salaires expliquent (partiellement) la croissance.

24. SMITH, Livre I, p. 81, Gallimard, p. 90

25. Ibid., p. 336 , L2, chap. I), p. 336, Gallimard, p. 129.

26. SPENGLER, « Adam Smith on Human Capital », Am. Eco. R., Feb. 1977.

27. SAMUELSON, op. cit., pp.43-44.

28. CARTELIER, op. cit., p. 158.

29. SMITH, p. 343, Gallimard, p. 126.

30. Ibid.
31. CARTELIER, op. cit., pp. 152-153.
32. DENIS, op. cit., P. 213; BARRÈRE, op. cit., pp. 284-285.
33. CARTELIER, op. cit., p. 161.
34. SMITH, p.423.
35. Cf. FONTANEL « Pour une nouvelle théorie des besoins », Université Grenoble, 1977.
36. Au sens moderne. Cf. BARRÈRE, op. cit., p. 285
37. SAMUELSON considère comme une hypothèse de Smith, le fait que les travailleurs ne pourraient pas épargner (p. 43).
38. SMITH, p. 307 (Guillaumin) ; p. 338 (Gallimard).
39. Ainsi la définition du k de l'équation quantitative de la monnaie de Marshall ne préoccupe pas Smith.
40. SAMUELSON, op. cit., p. 47.

## Bibliographie

- BARRÈRE, A. (1974) *Histoire de la pensée économique et analyse contemporaine*, Montchrestien, 1974;
- BENETTI C. (1976), *Valeur et répartition*, PUG/Maspero, 1976,
- BIANCHI M. (1970), *La teoria del valore dai classisi a Marx*, Ed. Laterza, Bari, 1970.
- BLAUG M., (1968) *Economic Theory in Retrospect*, Irwin, 1968.
- CARTELIER J. (1976) *Surproduit et reproduction*, PUG/Maspero, 1976.
- DENIS H. (1974) *Histoire de la pensée économique*, PUF, 1974;
- FONTANEL (1977) « *Pour une nouvelle théorie des besoins* », Université Grenoble,
- FONTANEL, J. (à paraître) *Adam Smith, économiste du travail, Economies et Sociétés*,
- HOLLANDER, S, (1977) *Smith and Ricardo*», *American Economic Review*, Feb. 1977
- PIETTRE A., (1970) *Pensée économique et théorie contemporaine*, Dalloz, 1970.
- ROUL, A *History of Economic Thought*, Faber & Faber, 1954,
- SAMUELSON P.A., (1977), « A Modern Theorist's Vindication of Adam Smith », *Papers and Proceedings, American Economic Review*
- SMITH A. (1776) *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, Les grands thèmes, Coll. « Idées », Gallimard. 1976.